

MA1SON

VIVRE, AGIR ET APPRENDRE ENSEMBLE

Article.1

Connaissance de l'expérience de vie en résidence sociale étudiante

Note de recherche MA1SON

2023-2024

Auteur·e·s :

Vaskou Jasmine
Bauvet Sébastien

Sommaire

Sommaire	1
Introduction	2
Méthodologie	4
MA1SON et l'expérience ultramarine	6
Attentes, pratiques et satisfactions générales vis-à-vis du programme	7
1. « Vivre »	10
Éviter l'isolement	10
Créer, renforcer ou transformer la sociabilité	11
Conditions matérielles de vie	13
2. « Agir »	14
Solidarités au sein de la résidence	14
Les projets à impact social	15
Maintien et renforcement de l'engagement étudiant	16
3. « Apprendre »	18
Mobilisation et développement des soft skills (compétences transversales)	18
Réussite académique et méthodes de travail	19
Références	22
Annexe 1 – Caractéristiques sociales des enquêtés	23
Annexe 2 – Grille d'entretien auprès des résident·e·s MA1SON	25

Introduction

Article 1 est une association d'intérêt général œuvrant en faveur de l'« égalité des possibles ». Sa mission est de soutenir la réussite éducative et l'insertion professionnelle des jeunes issu-es de milieux populaires, pour les aider construire un avenir en fonction de leurs aspirations et de leur potentiel et non de leurs origines sociales, culturelles ou territoriales. La présente note de recherche, rédigée par Jasmine Vaskou, titulaire d'un Master de Géographie (parcours Espaces, Sociétés, Territoires) de l'Université Paris Est Créteil/Université Gustave Eiffel, et Sébastien Bauvet, docteur en Sociologie de l'École des hautes études en sciences sociales (Paris) et responsable de recherche au sein d'Article 1, traite de la vie en résidence sociale étudiante et du programme MA1SON d'Article 1.

Au début des années 2010, le logement étudiant était présenté comme une « faiblesse de la politique universitaire française » (Fridenson, 2010 : 58). En 2024, 50% des étudiant-es déclarent rencontrer des problèmes pour obtenir un logement (COP1/IFOP, 2024 : 36). Parmi les acteurs clés, les CROUS restaient « bien démunis, surtout en Île de France » (Fridenson, 2010 : 59). En 2023, d'après l'Observatoire de la vie étudiante (OVE), « un tiers des étudiants vit au domicile des parents (ou de l'un d'eux) et un tiers vit en location, seul ou en couple. 11 % des étudiants vivent en résidence universitaire (7 % en résidence ou en chambre universitaire CROUS et 4 % dans une autre résidence universitaire). Enfin, 11 % des étudiants vivent en colocation ou en sous-location. Parmi les étudiants décohabitants (ayant quitté le domicile parental), 28 % rentrent au moins un week-end sur deux dormir chez leurs parents (50 % chez les 18-19 ans). » (OVE, 2023 : 22) Vivre en résidence étudiante signifie la plupart du temps faire partie des catégories sociales les plus défavorisées, et ces espaces demeurent trop souvent associés à une expérience individuelle qui renforce l'atomisation de la vie étudiante, en particulier pour ceux et celles qui en découvrent totalement les codes et les pratiques.

Le programme MA1SON, créé en 2014, cherche à développer des communautés d'apprentissage et d'engagement dans des résidences sociales étudiantes. Il offre aux étudiant-es bénéficiaires de bourses un accès privilégié à un logement social, et le transforme en un espace de socialisation, d'apprentissage entre pairs et de développement d'éthique de l'action par la mise en œuvre un projet collectif responsable : environnement, culture, lutte contre les discriminations, soutien scolaire, etc.

Afin de rendre compte des résultats et des impacts du programme d'accompagnement MA1SON, un protocole de recherche et de mesure d'impact par questionnaires (anonymes) diffusés auprès de locataires de résidences sociales étudiantes est actif depuis la rentrée 2019-2020, enrichi depuis l'année 2020-2021 par une campagne d'entretiens menée au printemps auprès des bénéficiaires du programme MA1SON.

Cette recherche a une double vocation générale : d'une part, comprendre l'expérience vécue des bénéficiaires du programme afin de contribuer à l'amélioration de ce dernier ; d'autre part, analyser les parcours, les conditions de vie, les attentes et les compétences des étudiant-es vivant en résidence sociale afin d'ouvrir un champ de recherche sur un environnement encore peu étudié, pour ne pas maintenir l'expérience de la vie en résidence sociale à des représentations fonctionnelles. Pour le dire autrement, cette recherche considère que la vie en résidence étudiante est un fait social qui influence les parcours de leurs locataires, et qui reste à comprendre et à déconstruire.

La présente recherche comporte en outre trois objectifs particuliers : d'abord, elle maintient l'articulation entre la recherche-action qualitative menée depuis l'origine du programme et la recherche approfondie menée en collaboration avec l'Université Paris-Descartes en 2018-2019 (Bauvet et al., 2019), confirmant l'importance des *soft skills* dans les parcours étudiants liés au programme MA1SON (Laluque, Walbaum, 2017)¹ ; ensuite, elle poursuit le travail de croisement des méthodes qualitatives et quantitatives, au-delà des évolutions du programme (notamment l'ouverture de résidences ailleurs qu'en région parisienne) et des difficultés qui ont pu être rencontrées durant l'année de transition 2022-2023) ; enfin, et en particulier, il s'agit d'explorer une problématique originale, à savoir l'intégration et la réussite académique des étudiant-es ultramarin-es², dans le cadre d'un Contrat à impact social (CIS) (Ministère du Travail). Certains résultats insisteront tout particulièrement sur la comparaison entre ultramarin-es et métropolitain-es afin de mieux saisir les apports du programme pour une population spécifique. La partie qualitative de la recherche est liée à la rédaction du mémoire de Master 2 de Géographie de Jasmine Vaskou, stagiaire au sein d'Article 1 entre mars et juin 2024 (Vaskou, 2024).

¹ Nous avons néanmoins fait le choix de suspendre le questionnaire HEXACO inauguré à cette occasion, faute de pouvoir traiter les données depuis plusieurs années. Ce test sera réintégré à la suite du CIS afin de tester les hypothèses prometteuses élaborées à la suite de la recherche collective.

² Ce partenariat entamé en 2022 et impliquant plusieurs programmes d'Article 1, engage le programme MA1SON implique le programme MA1SON sur une phase spécifique d'accueil de groupes d'étudiant-es ultramarin-es. Elle implique en outre l'agence Citizing qui réalise la mesure d'impact à partir d'indicateurs hors-programme MA1SON. Le présent rapport de recherche a vocation à constituer une documentation indicative au service de la compréhension du programme et de résultats obtenus à travers d'autres méthodologies.

Méthodologie

Comme lors des précédentes éditions, le protocole de recherche inhérent au programme MA1SON combine des **méthodes quantitatives et qualitatives**.

Un questionnaire anonyme et volontaire, d'une durée théorique moyenne d'environ 25 minutes, a été diffusé en ligne à partir de la plateforme *Typeform* en début et en fin d'année au sein des résidences sociales où est déployé le programme MA1SON. Le questionnaire comporte une majorité de questions fermées, et renseigne les *soft skills* des étudiant-es, leur situation académique, leurs habitudes culturelles, de sociabilité et de loisirs, leurs engagements, leurs conditions de vie en résidence étudiante et leur principales caractéristiques sociodémographiques³. On pose enfin quelques questions concernant les attentes (en début d'année) et la satisfaction (en fin d'année) vis-à-vis du programme afin de saisir si l'intensité de l'engagement dans le programme comporte des effets spécifiques.

Deux grandes catégories sont a priori identifiables parmi les enquêté-es :

- les bénéficiaires du programme MA1SON (noté-es « MA1SON » par la suite dans les tableaux)
- les non-bénéficiaires du programme vivant dans une résidence où il est déployé (noté-es « Hors-MA1SON » par la suite).

Malheureusement, la faiblesse des effectifs lors de la diffusion du questionnaire aval (8 répondant-es seulement) empêche d'effectuer des comparaisons permettant de saisir un « impact net » du programme. Il avait été possible l'année 2020/2021 de diffuser le questionnaire auprès des résident-es du CROUS de Versailles afin de constituer un groupe témoin, mais cette opportunité ne s'est pas représentée les années suivantes. D'autres contacts ont été établis avec le CNOUS afin d'obtenir une diffusion massive de l'enquête au sein des résidences CROUS pour l'année 2024-2025.

La question de l'intégration des résident-es d'origine ultramarine nous a alors incité à nous concentrer sur la comparaison entre cette population et les personnes résidant auparavant en métropole. Nous distinguerons ainsi, dans la suite du document, les « ultramarin-es » et les « métropolitain-es ».

Au final, les effectifs enquêtés pour l'année 2023/2024 sont :

- **questionnaire d'entrée : N=122 (dont 88 résident-es MA1SON et 30 ultramarin-es)**
- **questionnaire de sortie : N=52 (dont 44 résident-es MA1SON et 17 ultramarin-es)**
- **entretiens : N=15 (15 résident-es MA1SON dont 12 ultramarin-es)**

Tout au long du document, nous avons fait le choix de conserver l'utilisation des pourcentages pour faciliter la lecture des résultats quantitatifs, tout en ayant conscience que leur interprétation nécessite de la prudence lorsque les sous-catégories comportent seulement une poignée d'individus. Ainsi, des écarts de quelques points de pourcentages ne sauraient être significatifs statistiquement, même s'ils peuvent nourrir des pistes de réflexion.

Du côté de l'enquête par entretien, l'enquête s'est déployée en région parisienne au sein des résidences historiques de la Porte de Vanves et de Didot (5 entretiens) mais également du côté des

³ Voir Annexe 1 pour les tableaux récapitulatifs des données sociodémographiques.

résidences nouvellement ouvertes (6 entretiens à Lyon et 4 entretiens à Rennes). Il a été fait le choix de documenter spécifiquement l'expérience des ultramarin-es, donc de recruter les interviewé-es au sein de cette catégorie tout en bénéficiant d'un entretien avec une personne métropolitaine sur chaque territoire. L'équipe a interrogé 11 femmes et 4 hommes, originaires de différents territoires, suivant différentes disciplines (Vaskou, 2024 : 11-15).

Comme mentionné précédemment, MA1SON était implanté cette année dans 2 résidences anciennes investies par l'association – la résidence historique Porte de Vanves, en partenariat avec le CROUS de Paris et la résidence Alice Guy en partenariat avec Hénéo, toutes deux présentes dans le 14^{ème} arrondissement de Paris. Grâce au financement du Ministère du Travail dans le cadre d'un Contrat à Impact Social, Article 1 a pu déployer le programme MA1SON à l'échelle régionale pour la première année. Pour ce faire, les équipes ont pris contact avec de nombreux gestionnaires, tant privés que publics, pour leur présenter l'initiative. À Rennes et Lyon, les gestionnaires Yvon (groupe MGEL) et Student Factory ont accueilli notre proposition avec enthousiasme, celle-ci s'inscrivant dans leur volonté d'animer les résidences étudiantes. Ils ont témoigné de leur ambition de transformer ces lieux en véritables espaces de vie, de partage et d'entraide, plutôt que de simples cités-dortoirs pour étudiants. Ils partagent également la volonté de favoriser l'accueil d'un public issu des milieux populaires, renforçant ainsi l'inclusivité et la diversité au sein de leurs résidences⁴. La résidence Pierre Loti de Rennes a ainsi accueilli 39 jeunes pour cette première année, et la résidence Nouvel Angle de Lyon a reçu 36 jeunes pour sa première promotion.

De façon générale, les difficultés rencontrées pour recruter le public à enquêter, par questionnaire comme en entretien, posent la question de la représentativité des personnes interrogées, ou plutôt de leurs spécificités par rapport à la population enquêtée. On peut commencer par suggérer que les populations répondantes connaissent des motivations particulières – que ce soit par leurs caractéristiques propres (socioculturelles, psychologiques, etc.) et/ou par leur expérience spécifique du programme (forte implication, appréciation positive, fidélité vis-à-vis d'Article 1, etc.). On peut alors faire deux hypothèses à propos des populations les plus « absentes » des questionnaires : ce sont peut-être les personnes les moins satisfaites vis-à-vis du programme, qui ne souhaitent pas lui « consacrer » un temps supplémentaire pour répondre à des questions, ou sans doute davantage des personnes qui se sont tenues à distance : les moins impliquées, les moins assidues, celles dont la vie étudiante, professionnelle et/ou personnelle a entraîné des difficultés à s'investir autant que souhaité au départ.

Ceci amène une nouvelle réflexion puisque l'objet du questionnaire n'est pas que la condition étudiante en résidence, mais également l'effet du programme dans l'expérience vécue : si une partie des bénéficiaires est absente des répondants, on peut d'un côté considérer que les résultats ne sont pas représentatifs, ou de l'autre considérer que l'efficacité du programme ne peut s'apprécier, précisément, qu'en recueillant les témoignages des personnes les plus *exposées* au programme, qu'elles en soient satisfaites ou non. Ainsi, l'attrition apparaît moins dommageable pour une partie des résultats, à partir du moment où elle ne concerne que les personnes les moins investies – il serait néanmoins nécessaire de pouvoir recueillir des informations quant aux causes de l'absence d'investissement dans le programme.

⁴ Depuis septembre 2024, une nouvelle résidence a été ouverte avec le CROUS de Bordeaux.

MA1SON et l'expérience ultramarine

Les étudiants ultramarins qui viennent en métropole relèvent de la « migration interne », mais leurs expériences se rapprochent souvent de la mobilité internationale en raison de l'éloignement géographique et des différences culturelles. La théorie limitée mais instructive du « push-pull » (facteurs d'attraction et de répulsion) (Lee, 1966) explique en partie cette mobilité : des facteurs comme le manque d'opportunités d'études et d'emploi, et parfois même une concurrence avec des arrivant-es métropolitain-es, incitent les étudiant-es à quitter leur territoire d'origine. Les spécificités des territoires ultramarins, tels que l'isolement géographique, des indicateurs socio-économiques dégradés, et une forte identité culturelle, influencent fortement la mobilité de ces étudiants. Leur identité, marquée par des expériences historiques communes (colonialisme, esclavage), crée un sentiment d'appartenance et de différenciation par rapport aux normes culturelles hexagonales – au-delà des différences significatives entre les territoires, sur les plans géographiques, culturels ou religieux par exemple.

Le programme MA1SON, qui accompagne les étudiant-es ultramarin-es ou non dans leur installation en métropole, se concentre sur la constitution de liens solidaires au sein des résidences, l'engagement social à travers le montage de projets à impact social, et le développement du pouvoir d'agir, en recrutant des profils présentant des attitudes positives vis-à-vis de l'engagement, voire des expériences bénévoles antérieures – ou des projets allant dans ce sens. Parfois, l'accompagnement par le programme se cumule à un mentorat (à travers le programme dédié d'Article 1), et les jeunes bénéficient par ailleurs également du programme Jobready, centré sur la préparation à l'insertion professionnelle et la prise de conscience et la valorisation des soft skills.

Le programme aide les étudiants à s'engager dans des projets à impact social, développe leurs compétences en prise de parole et gestion de projets, et favorise la socialisation. Cet engagement social renforce l'intégration en permettant aux étudiants de tisser des liens avec leurs pairs et de se sentir soutenus. L'enquête montre que, bien que le logement soit la motivation initiale pour intégrer Ma1son, les étudiants finissent par apprécier l'aspect social du programme, notamment les soirées culturelles et ateliers collaboratifs, qui aident à lutter contre la solitude et favorisent un sentiment de communauté.

L'intégration des étudiant-es ultramarin-es en métropole est marquée par une dualité identitaire. Les ultramarin-es sont confronté-es à une expérience de minorité et à des stéréotypes (exotisation, racisme, fétichisation), mais certain-es éprouvent des difficultés à interpréter ces interactions comme discriminatoires. Cette situation peut générer une remise en question de leur identité et une adaptation difficile. Cependant, le programme MA1SON et les réseaux de solidarité qu'il propose, notamment avec des pairs ultramarins, leur offrent un soutien crucial. La notion d'acculturation, parfois ressentie comme une pression, est ici enrichie par une interculturalité : les étudiants réussissent à s'intégrer en métropole tout en valorisant leur culture d'origine.

Cette enquête, croisée avec le mémoire réalisé en parallèle (Vaskou, 2024) montre que la migration des étudiants ultramarins vers la métropole est un processus complexe et transformateur, influencé par des facteurs socio-économiques, culturels et personnels. Le programme MA1SON joue un rôle central en fournissant un soutien matériel et psychologique, contribuant ainsi à une intégration plus harmonieuse pour ces jeunes en quête de réussite académique et personnelle.

Attentes, pratiques et satisfactions générales vis-à-vis du programme

Comme lors des deux précédentes campagnes d'entretiens inscrites dans la mesure d'impact du programme qui mettaient en avant des motivations pragmatiques à l'inscription dans le programme (obtenir un logement étudiant, s'engager dans un projet à un impact social, éviter l'isolement), les témoignages des résident-es mettent en avant la motivation de trouver un logement dans de grandes villes étudiantes où le marché immobilier est saturé, et ce d'autant plus pour les étudiant-es ultramarin-es arrivant en métropole. Cet étudiant l'assume parfaitement :

« Et moi, au début, en fait, ce qui m'intéressait, c'était plutôt la partie logement, parce que je ne savais pas trop à quoi m'attendre avec le projet à impact social. Ça ne me parlait pas vraiment, on va dire. J'avais aucune idée de ce que ça pouvait représenter, de comment ça allait se passer. Donc c'est plutôt le côté logement qui m'avait le plus branché parce que j'étais en train de chercher un logement à ce moment-là. » (étudiant ultramarin, Paris, 18 ans)

Il est intéressant de noter que, malgré une motivation initialement axée sur le logement, de nombreux étudiants finissent par développer un intérêt et un engagement pour les projets à impact social au fur et à mesure de leur participation au programme, même si une partie des personnes se sentaient déjà concernées par cet aspect.

Comme le montre le tableau ci-dessous, les résultats d'ensemble du programme apparaissent excellents, dans la mesure où 9 domaines sur 10 dépassent un score de 3 points sur une échelle de 0 à 4, et où 8 domaines sur 10 témoignent d'un niveau de satisfaction plus important que le niveau d'attente exprimé en début d'année – sachant que les deux domaines présentant des évolutions négatives présentent un différentiel très faible (-0,03 points pour le développement de réseau et -0,07 points pour le développement des compétences).

Domaines d'attentes (amont) et de satisfaction (aval) (échelles entre 0 et 4)	Amont/Aval		Différences		
	Oct. 2023	Juin 2024	Total	dont Ultram.	dont Métrop.
Bénéficiaire d'un parrainage	2,57	2,64	0,07	-0,02	0,11
Développer un réseau	3,19	3,16	-0,03	-0,43	0,15
Développer mes compétences	3,53	3,45	-0,08	-0,38	0,06
Participer à un programme d'égalité des chances	3,45	3,64	0,18	0,38	0,09
Bénéficiaire d'un bon logement	3,69	3,77	0,08	0,09	0,08
Monter un projet à impact social	3,48	3,57	0,09	0,20	0,04
Ne pas me retrouver seule.e	3,11	3,41	0,30	-0,33	0,58
Prendre confiance en moi	3,13	3,32	0,19	-0,56	0,53
Développer une richesse intérieure	3,40	3,52	0,13	-0,28	0,30
Développer mon projet principal	3,09	3,25	0,16	0,10	0,18

On observe toutefois un contraste entre les ultramarin-es et métropolitain-es : pour les premiers en effet, seuls 4 domaines présentent des scores plus élevés en aval qu'en amont : la participation à un programme d'égalité des chances, le bénéfice du logement, le montage d'un projet à impact social et le développement du projet principal. On notera au passage que ces domaines sont fortement centrés sur les activités pratiques et organisationnelles (en comparaison avec des items plus personnels comme ceux concernant la solitude, la confiance en soi ou le développement d'une richesse intérieure par exemple).

Ces résultats mitigés convoquent deux explications possibles :

-la première est la même que celle concernant les attentes vis-à-vis de la résidence pour 2 variables en particulier : la prise de confiance en soi et le développement d'une richesse intérieure faisaient l'objet d'une attente maximale (respectivement 3,70 points, soit 0,83 points de plus que les métropolitain-es, et 3,78 points, soit 0,55 points de plus que les métropolitain-es), rendant difficile l'obtention d'une satisfaction supérieure en fin d'année ;

-la seconde explication pourrait tenir à l'effet de la distance parfois ressenties par les ultramarin-es vis-à-vis des métropolitain-es exprimée dans l'enquête qualitative (Vaskou, 2024), qui peut limiter le plein succès de certains domaines comme le développement de réseau ou le sentiment de solitude.

Il faut néanmoins insister sur le fait que les données brutes présentent des résultats systématiquement positifs, non seulement toujours au-dessus de la moyenne (située à 2 points), mais aussi parce que le plus petit score déclaré par les ultramarin-es reste largement au-dessus : 2,64 points pour l'item « bénéficier d'un parrainage ».

Avant d'entrer dans le détail des résultats par axe⁵, il est important de compléter les représentations des conditions de vie étudiante à travers le rapport à la vie en résidence en général, au-delà de la question du programme. La satisfaction vis-à-vis de la vie en résidence sociale étudiante peut s'apprécier selon différentes dimensions personnelles. Nous en avons interrogé six, en écho aux principales attentes au moment de l'entrée en résidence. Le tableau suivant compare les moyennes des scores exprimant les attentes en début d'année et celles des scores de satisfaction au mois de juin (sur une échelle de 0 à 4) :

Domaines d'attentes (amont) et de satisfaction (aval) (échelles entre 0 et 4)	Amont/Aval		Différences			
	Oct. 2023	Juin 2024	Total	dont MAISON	dont Ultram.	dont Métrop.
Participer à la vie collective, à une communauté	2,66	2,83	0,16	0,09	-0,22	0,32
M'ouvrir aux autres	2,74	2,96	0,22	0,28	-0,12	0,35
Travailler en groupe	2,66	3,17	0,52	0,48	0,16	0,65
Trouver des ressources pour mes projets	2,94	2,85	-0,10	-0,06	-0,71	0,15
Découvrir la vie de quartier et/ou de campus	2,80	2,90	0,10	0,15	-0,44	0,30
Réussir mes études	3,70	2,98	-0,72	-0,58	-0,76	-0,71

⁵ Les axes « Vivre », « Agir » et « Apprendre » sont les axes conceptuels historiques du programme (<https://maisonarticle-1.eu/>), qui structurent également la mesure d'impact qui lui est associée.

On constate que 4 domaines sur 6 ont rencontré satisfaction par rapport aux attentes : la participation à la vie collective, l'ouverture aux autres, le travail en groupe et la découverte de la vie de quartier. On remarque toutefois un contraste entre les ultramarin-es et les métropolitain-es, pour qui les résultats apparaissent négatifs pour 5 domaines sur 6 (à l'exception du travail en groupe). Toutefois, à l'exception de l'item concernant la réussite dans les études, ces résultats sont un effet d'un niveau d'attente particulièrement élevé exprimé dans le questionnaire de début d'année (entre +0,27 points et +0,53 points par rapport aux métropolitain-es). On peut faire l'hypothèse d'une attente exacerbée par rapport au changement et aux incertitudes liées au nouveau contexte de vie exprimée en octobre pour les ultramarin-es par rapport aux métropolitain-es, tandis que les réponses au questionnaire de juin sont mécaniquement lissées par la communauté de l'expérience vécue entre ultramarin-es et métropolitain-es.

L'intensité de l'implication dans le programme MA1SON est un facteur de soutien de la progression de ses bénéficiaires. 79% des répondant-es au mois de juin déclarent avoir souvent ou toujours assisté aux ateliers du programme. Les bénéficiaires apparaissent fortement satisfaits des cycles d'ateliers, qui recueillent une appréciation moyenne de 3,57/4 points. Pour les personnes qui ont participé à au moins un *Weekend out of the house* (WEOH)⁶, la satisfaction est encore plus forte, avec une moyenne de 3,65/4 points.

⁶ Séjour organisé par Article 1 où les étudiant-es se retrouvent sur deux journées en dehors de leur ville de résidence.

1. « Vivre »

Éviter l'isolement

Les résidences sociales étudiantes ont pour réputation d'être un ensemble de logements fonctionnels atomisants qui ne génèrent pas (ou peu) de sociabilités, en dépit du partage d'une condition étudiante commune par leurs habitant-es.

L'inscription au programme MAISON se fait avec la promesse de création de lien social, ce qui est d'autant plus vital que la période récente de crise sanitaire liée à la Covid-19, marquée par les confinements et d'autres formes de restrictions, a pu aggraver la situation en résidence sociale pour les personnes qui n'avaient pas de solution alternative comme, par exemple, celle de vivre temporairement chez des proches. De façon générale, la précarité étudiante demeure un problème majeur, et parmi les éléments qui l'objectivent, le sentiment de solitude reste un facteur particulièrement préoccupant : un sondage récent indique que 41% des étudiant-es se sentent souvent voire toujours seul-es (COP1/IFOP, 2024 : 23). Notre enquête par questionnaire corrobore ces éléments et même si, comme on l'a vu précédemment, le fait de « ne pas se retrouver seule » n'est pas l'item qui rencontre le niveau d'attente le plus élevé en début d'année académique, celui-ci atteint néanmoins un niveau de 3,11/4.

En homologie des territoires ultramarins marginalisés par rapport à la métropole (Depraz, 2017), les étudiant-es choisissant de rejoindre l'Hexagone pour poursuivre leurs études et qui s'orientent vers un logement en résidence étudiante craignent davantage l'isolement que les métropolitain-es : le fait de ne pas se retrouver seul-e était une attente davantage marquée pour les ultramarin-es (3,26/4) que pour les métropolitain-es (3,05/4).

Si presque toutes les personnes interrogées parlent de moments de solitude, elles les évoquent souvent comme une contrepartie à supporter pour bénéficier d'une autonomie plus grande. L'idée de partir vivre seul, d'autant plus en venant d'un territoire ultramarin, est attirante d'autant plus qu'elle fait partie du modèle social. La réalité est parfois en décalage avec ce dont ils avaient rêvé.

« Après il y avait aussi de l'isolement, en vrai, je ne m'étais pas rendu compte. Mais je me suis dit, je vais venir ici [en métropole], je vais pas pleurer et être là, non... Mais ma famille me manque, et au final si. » (étudiante ultramarine, Paris, 18 ans)

Pour les étudiant-es ultramarin-es plus que les autres, le départ peut être idéalisé mais l'idée de la difficulté de la vie en Hexagone reste ancrée dans les mentalités. De fait, des histoires de proches ou de connaissances ayant déjà vécu une mobilité difficile sont souvent exprimées :

« Mine de rien quand tu es étudiant ici en Hexagone, tu peux ressentir un peu de solitude tu vois je sais que beaucoup d'étudiants même ma sœur, la première année, la vivent très mal. Parce qu'il y a beaucoup de pression, surtout si tu viens pour quelque chose qui a un enjeu. [...] Oui, ma sœur était venue en école d'ingénieur. Elle a fait un petit burnout. J'avais un cousin, pareil, il était venu en école d'ingénieur, il devait cuisiner lui-même. Il devenait fou. Sa mère a dû venir pendant un mois pour lui redonner des clés parce qu'il n'avait jamais travaillé à cette intensité. T'es loin de chez toi. T'as des responsabilités d'un coup et tu ne réalises pas que tu les auras. » (étudiant ultramarin, Lyon, 24 ans)

Si le sentiment de solitude est bien présent, la grande majorité des ultramarin-es rencontrés réussissent à le gérer, notamment en employant diverses stratégies, que ce soit au sein du programme MA1SON ou en dehors. Le programme reste fortement associé à une instance de sociabilité, et dans les entretiens, 8 personnes sur 15 évoquent les WEOH ou les soirées conviviales comme les instances les plus plaisantes du programme.

Créer, renforcer ou transformer la sociabilité

Ainsi, au-delà de la diminution du risque d'isolement et de sentiment de solitude, le programme MA1SON a pour ambition de participer à l'intégration sociale des étudiant-es en faisant de leur lieu de résidence un espace de socialisation.

Comme pour les précédentes enquêtes, on constate que la vie en résidence MA1SON est pourvoyeuse de relations amicales. En 2023-2024, 82% des bénéficiaires MA1SON déclaraient avoir créé entre 3 et plus de 10 nouvelles amitiés⁷. On remarque que la création de liens d'amitiés est encore plus marquée chez les ultramarin-es que chez les métropolitain-es : 23% des ultramarin-es déclarent avoir rencontré plus de 10 nouveaux amis cette année (contre 17% des métropolitain-es), et 59% des ultramarin-es entre 3 et 10 nouveaux amis (contre 51% des métropolitain-es).

Au final, les bénéficiaires du programme associent fortement la vie en résidence à leur équilibre personnel, et plus particulièrement les étudiant-es ultramarin-es : en effet, pour les personnes ayant déjà vécu en résidence, ce sentiment augmente de 28 points de pourcentage (de 67% à 85%), et pour les ultramarin-es, la progression est de 49 points de pourcentage (de 33% à 82%). Cette étudiante évoque ainsi la facilitation des rencontres et de la convivialité dans le cadre de MA1SON :

« [À l'université] je sais que, surtout en tant qu'ultramarine, on a du mal un peu à rencontrer des personnes, peut-être pas des ultramarins, ou même à sympathiser avec d'autres personnes tout court, et je pense que ça c'est cool le fait d'avoir des moments conviviaux. [...] Oui et moi vu de ma situation, je savais que j'allais pas avoir cours. Donc en fait c'est moi, je me gère, je gère mon emploi du temps et en même temps j'avais du temps à accorder à MA1SON, aux moments conviviaux, etc. » (étudiante ultramarine, Paris, 24 ans)

Enfin, l'enquête par questionnaire montre que l'intégration au programme n'affaiblit pas d'autres liens de sociabilité : les résident-es MA1SON maintiennent des liens avec leurs parents ou leur famille proche (visite et discussions) : 95% déclarent échanger au moins une ou deux fois par semaine avec leurs parents ou leur famille proche en fin d'année (contre 93% en début d'année). Ces liens, légèrement plus faibles au départ pour les ultramarin-es, gagnent 5 points de pourcentage entre le début et la fin d'année (de 83% à 88%), ce qui peut certainement s'expliquer par le sentiment de manque vis-à-vis de la famille restée dans les territoires d'origine.

En revanche, la sociabilité vis-à-vis des pairs de la socialisation primaire est différente entre les métropolitain-es, qui maintiennent ce lien (en fin d'année, 71% déclarent échanger au moins une ou deux fois par semaine avec des ami-es d'enfance ou d'adolescence, contre 69% en début d'année), et les ultramarin-es, pour qui ce lien déjà plus faible se dégrade (en fin d'année, 41% déclarent échanger

⁷ Contre 25% des personnes hors programme, mais ce pourcentage ne s'appliquant que sur 8 réponses, on ne retient pas ce chiffre qui est très en-deçà des enquêtes précédentes où l'écart se situe généralement entre 10 et 30 points de pourcentage entre les bénéficiaires du programme et les résident-es hors programme.

au moins une ou deux fois par semaine avec des ami-es d'enfance ou d'adolescence, contre 50% en début d'année). On peut faire l'hypothèse que le choix des études supérieures, renforcé par l'expérience de mobilité vers la métropole, produit de plus forts écarts sociaux entre cette phase d'entrée dans la vie adulte et la période précédente pour les ultramarin-es que pour les métropolitain-es.

Ceci ne doit pas laisser penser pour autant que, pour les ultramarin-es, le soutien au parcours académique se trouverait strictement ancré dans le terreau familial. Comme le montre une série de questions liées à la portée des *role models* dans les « réussites »⁸, si le facteur familial est (subjectivement) beaucoup plus fortement marqué pour les ultramarin-es (94%) que pour les métropolitain-es (63%), c'est en réalité le croisement entre un soutien familial (à distance) indispensable pour cette première année en métropole (+27 points de pourcentage entre octobre 2023 et juin 2024 pour les ultramarin-es, contre +1 point de pourcentage pour les métropolitain-es) et soutien extra-familial qui compte le plus, comme le résume le tableau ci-dessous :

Rôle très important et très positif dans le parcours	Recodage (juin 2024)		
	Ultram.	Métrop.	Total
Famille seule	17,65%	11,43%	13,46%
Hors famille	5,88%	25,71%	19,23%
mixte	76,47%	51,43%	59,62%
non	0,00%	11,43%	7,69%
Total général	100,00%	100,00%	100,00%

Le processus de mobilité ultramarine pose la question de l'adaptation au contexte des grandes villes de la métropole croisée avec celle du vécu de l'éloignement familial – en dépit des possibilités de communication à distance, qui ne résolvent pas tout. Ainsi, les grands événements, moments symboliques traditionnellement partagés en famille et pour lesquels les métropolitain-es ont de plus grandes facilités d'accès, sont parfois vécus difficilement par les ultramarin-es qui, la plupart du temps, ne rentrent dans leur famille qu'une fois par an. Ainsi, deux exemples tirés des fêtes religieuses montrent le décalage et le sentiment de manque ressenti, en dépit des partages qui ont eu effectivement lieu avec d'autres résident-es :

« J'ai beaucoup pleuré : dans mon petit 18 mètres carrés, j'étais assise, ouais, c'est la première fois que je passe Pâques toute seule. C'est une fête importante au niveau de la religion mais aussi au niveau culturel, parce qu'en général y a beaucoup d'échanges avec les voisins, c'est joyeux, c'est festif. Nous, aux Antilles, on ne fait pas vraiment la chasse aux œufs de Pâques, parce que nous, on mange des crabes et tout ça. Mais il y a beaucoup, beaucoup de partages de toutes sortes. Et même, ça me rappelle les grandes messes avec la chorale, le tambour, tous

⁸ D'après la définition attribuée au sociologue Robert K. Merton dans les années 1950, le *role model* est une personne dont les comportements, les compétences, l'aura, etc., constitue une source d'inspiration. Plusieurs études depuis les années 1970 montrent l'influence des *role models* dans le développement professionnel en dépit de contextes discriminatoires, mais aussi les comportements liés à la consommation (Clark et al., 2001). Dans l'enquête, à la question « Pensez-vous qu'une ou plusieurs personnes ont joué un rôle très important et très positif dans votre parcours ? », on proposait : la famille proche, la famille éloignée, les relations amoureuses ou amicales, les enseignant-es, le cadre professionnel, le cadre associatif, les médias ou un événement.

les instruments. Et cette année, Pâques, c'était totalement différent. Enfin, j'ai passé un moment avec mes amis de la résidence. Et puis voilà. Non, c'est pas pareil, mais c'est quand même mieux que rien. On a mangé des spaghettis au pesto, avec du parmesan. » (étudiante ultramarine, 22 ans, Paris)

« Pour l'Aïd j'étais ici, c'était la première fois que je ne faisais pas le ramadan avec ma famille. À Mayotte, c'est pas pareil, y a l'ambiance, les magasins ferment tard, c'est pas comme ici y a pas la vibe. Du coup avec des amies on a fait ensemble mais c'est pas pareil. » (étudiante ultramarine, 18 ans, Paris)

Conditions matérielles de vie

La recherche de cette année a maintenu les questions concernant les conditions de vie matérielle. L'appréciation générale des conditions de vie dans la résidence présente des résultats positifs, puisque 89% des bénéficiaires du programme les considèrent comme « très bonnes » ou « assez bonnes » (90% des ultramarin-es et 86% des métropolitain-es). Cette étudiante en témoigne avec enthousiasme :

« Ah moi j'aime trop. Vraiment la résidence c'est, comme on dit en anglais, ma safe place. J'aime trop, il n'y a pas de mots pour quantifier ce que je ressens quand je suis chez moi. J'aime trop chez moi. » (étudiante ultramarine, 22 ans, Paris)

En particulier, le tableau suivant présente les résultats simplifiés par catégories, comportant les 5 dimensions documentant les conditions matérielles de vie des résident-es⁹, auxquelles nous avons ajouté la question originelle de la mesure d'impact du programme à propos de « l'ambiance générale » de la résidence :

Conditions de vie en résidence (réponses "Bien" et "Très bien" agrégées)	Amont/Aval			Détails (juin 2024)		
	Oct. 2023	Juin 2024	Différence (pts de %)	dont MAISON	dont Ultram.	dont Métrop.
Absence de nuisances	53,33%	67,31%	14	65,91%	64,29%	66,67%
Salubrité des locaux	55,56%	78,43%	23	83,72%	78,57%	86,21%
Environnement sécurisé	62,22%	88,24%	26	90,70%	92,31%	90,00%
Qualité des équipements	57,78%	71,15%	13	68,18%	78,57%	63,33%
Qualité des réponses aux problèmes	48,89%	35,29%	-14	30,23%	50,00%	20,69%
Ambiance générale	64,44%	88,46%	24	95,45%	92,86%	96,67%

On constate que, pour 5 critères sur 6, les conditions de vie s'améliorent fortement entre l'expérience en résidence l'année précédente et celle vécue dans le cadre du programme MAISON cette année. Le critère de la qualité des réponses aux problèmes – dont les résultats sont systématiquement les plus bas depuis que ces questions sont déployées – ne doit pas être considéré comme un résultat négatif pour autant, car un nombre bien plus important de résident-es ont choisi la réponse neutre (« Moyen ») en fin d'année par rapport au début (on passe de 13% à 43% sur l'ensemble de la population répondante, dont 47% au sein du programme MAISON). La comparaison entre

⁹ Nous avons remplacé cette année l'échelle de 1 à 7 par des 5 modalités de réponse qualitatives allant de « très bien » à « très mauvais ».

ultramarin-es et métropolitain-es montre d'ailleurs une plus forte tolérance des ultramarin-es sur cette question, qui pour moitié évaluent positivement ce critère.

2. « Agir »

Solidarités au sein de la résidence

Le passage de la sociabilité à la solidarité est observé depuis plusieurs années au sein du programme, et les résultats de l'année 2023/2024 ne font pas exception. Le questionnaire distingue deux formes de solidarités (le soutien moral et le soutien académique ou professionnel), qui sont interrogées « dans les deux sens », c'est-à-dire le fait de donner et le sentiment de recevoir.

Du côté des conseils académiques ou professionnels, on constate que l'absence de réception de conseils devient une expérience vécue minoritaire après une année passée dans le programme. On remarque toutefois que le bénéfice régulier est plus fort pour les métropolitain-es.

Avez-vous pu compter sur d'autres résident.e.s pour des conseils sur les études ou votre vie professionnelle ?	Amont/Aval			Détails (juin 2024)		
	Oct. 2023	Juin 2024	Différence (pts de %)	dont MAISON	dont Ultram.	dont Métrop.
Oui, régulièrement	22,22%	42,31%	20	43,18%	28,57%	50,00%
Oui, de temps en temps	24,44%	40,38%	16	45,45%	64,29%	36,67%
Non	53,33%	17,31%	-36	11,36%	7,14%	13,33%
Total général	100,00%	100,00%		100,00%	100,00%	100,00%

L'apport de conseils de ce type progresse également entre le début et la fin d'année, avec une pratique qui n'est régulière que pour près d'un tiers des personnes interrogées. On constate ici un moindre investissement régulier par les ultramarin-es en comparaison aux métropolitain-es.

Pensez-vous avoir apporté des conseils sur les études ou le plan professionnel ?	Amont/Aval			Détails (juin 2024)		
	Oct. 2023	Juin 2024	Différence (pts de %)	dont MAISON	dont Ultram.	dont Métrop.
Oui, régulièrement	20,00%	30,77%	11	34,09%	35,71%	33,33%
Oui, de temps en temps	26,67%	48,08%	21	47,73%	42,86%	50,00%
Non	53,33%	21,15%	-32	18,18%	21,43%	16,67%
Total général	100,00%	100,00%		100,00%	100,00%	100,00%

En ce qui concerne le soutien moral, les résultats témoignent d'une progression forte et bilatérale des solidarités : le soutien moral régulier reçu augmente de 25 points de pourcentage entre le début et la fin d'année, avec un bénéfice davantage marqué pour les métropolitain-es.

Avez-vous pu compter sur d'autres résident.e.s pour vous soutenir moralement ?	Amont/Aval			Détails (juin 2024)		
	Oct. 2023	Juin 2024	Différence (pts de %)	dont MAISON	dont Ultram.	dont Métrop.
Oui, régulièrement	28,89%	53,85%	25	56,82%	35,71%	66,67%
Oui, de temps en temps	37,78%	32,69%	-5	34,09%	50,00%	26,67%
Non	33,33%	13,46%	-20	9,09%	14,29%	6,67%
Total général	100,00%	100,00%		100,00%	100,00%	100,00%

Le sentiment de recevoir du soutien moral est également renforcé, dans des proportions moindres (+14 points de pourcentage), avec ici des pratiques déclarées très proches par les métropolitain-es comme par les ultramarin-es.

Pensez-vous avoir apporté un soutien moral à d'autres résident.e.s ?	Amont/Aval			Détails (juin 2024)		
	Oct. 2023	Juin 2024	Différence (pts de %)	dont MAISON	dont Ultram.	dont Métrop.
Oui, régulièrement	26,67%	40,38%	14	45,45%	42,86%	46,67%
Oui, de temps en temps	46,67%	42,31%	-4	40,91%	35,71%	43,33%
Non	26,67%	17,31%	-9	13,64%	21,43%	10,00%
Total général	100,00%	100,00%		100,00%	100,00%	100,00%

Le programme MAISON crée des espaces de solidarité et d'échange, où les ultramarins peuvent partager leurs expériences et se soutenir mutuellement. Cela participe à la création d'un réseau de solidarité et constitue un capital d'autochtonie (Renahy, 2010) mobilisable pour surmonter les défis liés à la mobilité et à l'adaptation.

« Et dans MAISON, c'est vrai que ce qui est bien, c'est que le fait de se retrouver avec des personnes ultramarines, ça crée une solidarité. Et oui, je pense qu'il y a des personnes sur qui je peux compter. Je sais que d'autres comptent sur moi. On va dire que c'est plutôt dans ce sens-là. » (étudiante ultramarine, 24 ans, Paris)

Les projets à impact social

La formation au sein du programme MAISON a pour objectif d'accompagner les résident-es dans la réalisation collective (par groupes de 4 à 6 personnes) d'un projet à impact social et, par extension, à favoriser leur engagement au-delà des murs de la résidence.

Dans les entretiens, certains bénéficiaires peuvent regretter l'investissement inégal des membres du groupe ou des difficultés de communication

« C'est un projet ciné-débat. Ok. Donc l'intérêt c'est vraiment de permettre aux jeunes de se cultiver autrement, de ne pas juste leur imposer un sujet, leur imposer une version prémâchée, mais plutôt débattre, débattre et comprendre comment, eux ils perçoivent tel sujet, soit un film, soit une vidéo avec un thème spécifique et qu'on puisse se cultiver ensemble. L'idée aussi c'est d'avoir des intervenants qui sont plus ou moins qualifiés dans le sujet pour pouvoir nous éclairer, pour pas qu'on parte dans tous les sens. Et vraiment c'était ça, faciliter le débat, où on pouvait amener les jeunes de discuter autrement, de s'exprimer, de se réunir dans une safe place. [...] L'idée en soi est bonne mais la mise en place est plutôt difficile. Certains sont partis, d'autres ne sont pas tout le temps disponibles. Ils viennent une fois sur deux ou trois. Au final, je me retrouve quasiment à travailler, je ne vais pas dire seul sur le projet. On se retrouve à deux ou trois à travailler seul sur le projet. Et voir des fois si moi je ne prends pas des responsabilités, mais ça n'avance pas. » (étudiant ultramarin, 24 ans, Lyon)

D'autres témoignent au contraire avec force de leur intérêt pour cette forme d'apprentissage collectif, exigeant et formateur :

« Oui, franchement, je trouve que ça s'est vraiment bien passé. Après, j'arrivais vers la fin, j'étais pas trop présente, puisque je trouvais que les examens, c'était un peu compliqué pour

moi. Mais franchement, ça s'est bien passé avec les ateliers, comment monter un budget. Les ateliers étaient vraiment pépites du coup. Et ça nous a vraiment bien aidé pour faire le projet puisque moi j'avais jamais fait de gestion projet. Et je trouve que les ateliers étaient vraiment bien pour comprendre comment on construit un projet.» (étudiante ultramarine, 21 ans, Rennes)

Voici la liste des 21 projets qui ont été menés pour l'année 2023-2024 :

Nom du projet	Ville	Objet du projet
Micro	Lyon	Ateliers : prise de parole, santé mentale, orientation, confiance en soi
Phare avenir	Lyon	Podcast sur l'orientation
Les tables du partage	Lyon	Créer une "safe place" pour répondre aux problématiques étudiantes, notamment avec des distributions alimentaires
Croquez la vie, avec ou sans dents !	Lyon	Favoriser le lien intergénérationnel avec des échanges de pratiques et des activités
Culture en dialogue	Lyon	Organisation de ciné-débat avec des intervenants pertinents sur différents sujets pour faciliter l'accès à la culture
Boussole intime	Lyon	Prévention sexuelle auprès des jeunes (consentement, confiance en soi, identité de genre, orientation sexuelle, MST/IST...)
Discrimi'actions	Rennes	Atelier d'orientation en lycée type Inspire (programme d'Article 1)
Humanisport	Rennes	Le 25 avril, lors de l'événement jeunesse-été Maurepas, animer un coin sport en parallèle des stands d'infos
LC²	Rennes	Cours de cuisine et ateliers courses
Les amazones	Rennes	Parcours à la rencontre des femmes de Maurepas : découvrir les 12 femmes qui donnent leur nom aux bâtiments et rues du quartier
Jeu d'enfants	Rennes	Alde aux devoirs, sorties évasions et prévention santé (quizz, jeux : "Questions pour un champion" version enfant)
Parenthèse partagée	Rennes	Proposer des temps d'intergénérationnalité avec des animations
Law for all	Paris	Accès aux droit- sensibilisation sur l'accès au droit par des étudiantes en droit
Own your voice	Paris	Court métrage sur les racines et l'attachement à la culture africaine
Lumière sur Zot	Paris	Mettre en lumière des artistes et des personnalités issus des minorités
Stop harcèlement	Paris	Offrir un atelier et des ressources autour du harcèlement scolaire
Studloc	Paris	Donner des ressources et conseiller des jeunes ultramarins sur l'accès au logement en métropole
JO pour tous	Paris	Proposer à des enfants de QPV une découverte d'activités sportives
Pimp my education	Paris	Proposer un atelier en lycée et un podcast sur des pistes d'orientation méconnues

Maintien et renforcement de l'engagement étudiant

La troisième dimension de l'engagement est donc celle qui s'apprécie au-delà de la vie en communauté qui s'installe au sein des résidences, à savoir l'engagement bénévole dans des activités associatives.

En juin 2024, 86 % des résident·e·s MA1SON déclarent que leur vie en résidence a été favorable à leur engagement associatif et, comme on le constate dans le tableau ci-après, si une bonne partie des résident·es avaient déjà une expérience d'engagement¹⁰, celle-ci augmente bien en cours d'année (-14 points de pourcentage pour les personnes n'ayant aucun engagement).

Etiez-vous engagé.e dans une ou plusieurs activités associatives bénévoles ?	Amont/Aval			Détails (juin 2024)		
	Oct. 2023	Juin 2024	Différence (pts de %)	dont MAISON	dont Ultram.	dont Métrop.
Oui, régulièrement	40,00%	46,15%	6	45,45%	42,86%	46,67%
Oui, de temps en temps	26,67%	34,62%	8	38,64%	28,57%	43,33%
Non	33,33%	19,23%	-14	15,91%	28,57%	10,00%
Total général	100,00%	100,00%		100,00%	100,00%	100,00%

On constate une légère différence entre les ultramarin·es et les métropolitain·es, avec pour les premiers une plus grande rareté de l'engagement intermittent : si, à l'instar des métropolitain·es, près de la moitié s'engagent régulièrement, près d'un tiers reste à distance de l'engagement associatif. On peut faire l'hypothèse, au vu des témoignages dans les entretiens, qu'une partie est tout de même engagée dans un autre cadre associatif, à travers les réseaux de solidarités spécifiquement dédiés à l'aide à la mobilité ultramarine, mais au titre de bénéficiaires.

Si la question de l'engagement est essentielle d'un point de vue sociétal et citoyen, celui-ci apparaît également comme une instance de développement de compétences, en particulier de soft skills, comme un nombre croissant d'études en témoignent depuis plusieurs années (Khasanzyanova, 2017). S'il n'est pas possible d'établir statistiquement une relation de causalité entre engagement et développement de compétences au regard de la faiblesse des effectifs, les chiffres bruts permettent d'induire une corrélation entre les deux : ainsi par exemple (*voir partie suivante pour les données concernant les soft skills*), 17 personnes sur les 24 qui s'engagent régulièrement présentent des compétences sociales plus élevées que la moyenne du groupe, contre seulement la moitié des personnes qui ne s'engagent pas, ou encore 16 personnes sur 24 qui s'engagent régulièrement montrent un esprit critique supérieur à la moyenne du groupe, contre seulement 3 personnes sur les 10 qui ne s'engagent pas du tout.

¹⁰ Dans les entretiens, seules 4 personnes sur 15 ont déclaré n'avoir eu aucune expérience d'engagement avant d'entrer dans le programme MA1SON. Pour les autres, ces engagements très divers, pouvaient aller de la solidarité de quartier à l'engagement religieux, en passant par l'investissement dans les instances de la vie lycéenne.

3. « Apprendre »

Mobilisation et développement des soft skills (compétences transversales)

Le programme a pour objectif historique d’accompagner les résident-es dans leur réussite académique, notamment à travers une contribution au développement des soft skills ou compétences transversales, dont le processus d’institutionnalisation à l’échelle sociétale – et donc de prise d’importance dans la valorisation des parcours – se poursuit depuis plusieurs années (Bauvet, 2022 ; Bauvet, 2023). Les ateliers forment les bénéficiaires à la conduite d’un projet à impact social, ce qui leur donne accès à des clés concrètes (méthodes individuelles et collectives) pour mener leur engagement dans le programme mais également pour développer des compétences utiles dans d’autres activités ou projets, voire pour améliorer leur travail académique.

La bienveillance dans l’animation et l’effet positif du groupe – qui se construit et permet la prise de parole en évitant le sentiment de jugement d’autrui – construisent une « zone neutre » (*safe-place* en anglais) qui aide la communauté à s’organiser efficacement et développer les capacités individuelles (Green, 2004). Par conséquent, MA1SON va bénéficier directement aux jeunes et facilite l’intégration dans les instances parfois difficiles d’accès et potentiellement socialement excluantes de l’intérieur, comme dans certains lieux de l’enseignement supérieur.

Le développement des compétences transversales est apprécié à travers 25 questions¹¹ interrogeant des pratiques et habitudes, renseignant cinq compétences issues des travaux exploratoires menés en collaboration avec le LATI (Bauvet et al., 2019) : compétence sociale, auto-organisation, gestion de conflits, créativité, esprit critique.

Soft skills (données agrégées)	Amont/Aval		Différences			
	Oct. 2023	Juin 2024	Diff.	dont MA1SON	dont Ultram.	dont Métrop.
Compétence sociale	4,33	4,79	0,46	0,59	0,97	0,48
Auto-organisation	4,68	5,12	0,45	0,62	0,91	0,40
Gestion de conflits	5,25	5,40	0,15	0,33	0,32	0,33
Créativité	4,79	5,04	0,26	0,42	0,71	0,26
Esprit critique	5,09	5,26	0,18	0,42	0,60	0,28

On constate une progression générale sur l’ensemble des soft skills entre octobre et juin, avec toutefois une progression plus marquée pour les personnes suivant le programme MA1SON – même s’il faut rappeler une nouvelle fois que le trop faible nombre de résident-es hors-programme ne permet pas d’obtenir des données suffisamment robustes. On constate par ailleurs que les ultramarin-es progressent plus fortement que la moyenne générale des bénéficiaires sur 4 domaines de compétences (compétence sociale, auto-organisation, créativité et esprit critique), et reste très proche des métropolitain-es sur le dernier critère (esprit critique). Par ailleurs, le sentiment d’avoir pu comprendre et valoriser ses soft skills en participant au programme MA1SON est unanime : 100% des ultramarin-es et 97% des métropolitain-es répondent positivement à cette question.

¹¹ Afin d’alléger le questionnaire, une question a été retirée de chaque facteur par rapport à l’année dernière, en choisissant la question présentant les contrastes les plus faibles entre les bénéficiaires du programme MA1SON et les résident-es hors programme.

La entretiens avec les résident-es ont été menés après les ateliers sur les soft skills, ce qui a permis d'aborder facilement le sujet. En majorité, (12 personnes sur 15), les étudiant-es avaient déjà repéré une partie de leurs soft skills, même s'ils ne les avaient pas identifiées comme telles. Le programme a permis de faire découvrir le terme – l'appropriation de cette notion et des compétences spécifiques qui s'y rattache constituant déjà un enjeu d'égalité face à un code social inégalement maîtrisé dans la société – et de comprendre ce qui relève de cette définition.

« J'avais des qualités, puisque tout le monde a des qualités, donc par réflexe je suis généreuse, je suis dynamique. Mais le fait d'avoir des soft skills, c'est déjà plus professionnel, donc j'avais pas cette notion. » (étudiante ultramarine, Lyon, 18 ans)

Ainsi la possibilité de s'approprier une notion devenue dominante dans le monde du travail – en particulier dans la sphère privée – peut être considérée comme la réduction d'inégalités face aux codes langagiers dominants, ceci d'autant plus si cela s'inscrit dans une démarche de réflexivité consistant notamment à comprendre et valoriser les expériences antérieures.

Par ailleurs, les résident-es ont conscience de leur montée en compétences grâce au programme. Plusieurs grands domaines de compétences sont mentionnés par les bénéficiaires du programme, en particulier la prise de parole en public et la gestion de projet. Ce sont des compétences à dominante sociale et méthodologique. La prise de parole en public est une compétence cruciale qui peut représenter un défi significatif pour de nombreuses personnes, en particulier pour les plus timides. Le programme MAISON a servi de cadre pratique pour les aider à surmonter leurs peurs et à améliorer leurs capacités de communication.

« Et MAISON, ça m'a permis... c'est pas encore vraiment le cas, mais c'est en processus, ça m'a permis de prendre la parole, et d'intervenir, et de me dépasser quoi. » (étudiant ultramarin, Paris, 18 ans)

On peut observer un cheminement progressif des étudiants vers une plus grande aisance à l'oral. Le programme a mis en place diverses activités, telles que des présentations, des débats et des ateliers de prise de parole, permettant aux étudiants de pratiquer et de recevoir des retours constructifs dans un environnement bienveillant. Cette approche a non seulement amélioré leurs compétences oratoires, mais a également renforcé leur confiance en eux, les préparant ainsi à des situations futures. Les soirées intermédiaires et la soirée finale, moments clés du programme où l'on découvre les projets réalisés, sont des occasions où les étudiant-es doivent présenter leur projet devant leurs pairs, des salarié-es d'Article 1 et de nombreuses personnes invitées. Ces événements offrent un espace de reconnaissance sociale où les étudiants voient leurs efforts et compétences valorisés, renforçant ainsi leur estime de soi et leur sentiment d'appartenance à une communauté. Il peut s'agir parfois des premières occasions de présentation de soi et de ses travaux hors-cadre académique.

Réussite académique et méthodes de travail

La réussite académique est appréciée à travers la comparaison de différents critères de satisfaction vis-à-vis de la vie académique entre le début et la fin d'année. Hors contextualisation, les résultats sur cet ensemble de questions sont inégaux.

Pour l'ensemble des résident-es, la satisfaction vis-à-vis des résultats diminue légèrement entre le début et la fin d'année (de 61% à 56%), même si les ultramarin-es indiquent une appréciation plus

satisfaisante (on reste à 57% entre le début et la fin d'année), tandis que les métropolitain-es apparaissent moins satisfait-es (on passe de 63% à 50%).

En revanche, le programme semble renforcer l'appropriation personnelle du choix d'études pour l'ensemble des résident-es, sans distinction entre les ultramarin-es et les métropolitain-es, puisque les deux catégories passent respectivement de 70% à 79% et de 87% à 97% entre juin et octobre. Indépendamment de l'effet du programme, on fera l'hypothèse d'une différence entre les deux catégories, puisqu'une part non négligeable des ultramarin-es semblent conserver un rapport externe au choix d'études, dont il serait intéressant de savoir s'il est lié à de plus fortes injonctions familiales, à des représentations symboliques n'épousant pas les aspirations personnelles, ou à des difficultés à atteindre des cursus véritablement choisis.

Une autre question permet de montrer l'épreuve du positionnement dans le choix d'études : si la conviction d'avoir fait le bon choix d'études diminue entre le début et la fin d'année (de 80% à 73%), le programme MA1SON contribue à la stabilité de cette impression : les métropolitain-es restent convaincu-es à 80% et les ultramarin-es gagnent même 2 points de pourcentage (de 77% à 79%).

Du côté méthodologique (prise de notes, révisions, gestion du temps...), si les chiffres restent stables (on passe de 43% à 46% de personnes ayant « le sentiment d'avoir une bonne méthodologie »), on constate une amélioration pour les ultramarin-es n'ayant pas ce sentiment (de 33% à 21%). Certains aspects du travail étudiant peuvent être stimulés à travers des activités liées au programme MA1SON, comme le travail en équipe, une soft skill nécessaire pour la réalisation des travaux de groupe.

« Moi je suis quelqu'un de plutôt solo. C'est pas que j'aime pas collaborer avec les autres, mais quand j'ai eu à le faire, j'ai très vite été déçue, mais depuis que je suis arrivée, j'ai plus cette notion de travail en équipe, j'arrive plus à travailler en équipe. C'est un truc sur lequel je travaillais déjà, parce que quand j'étais plus jeune, j'ai beaucoup travaillé avec les autres, mais entre temps, ça n'avait pas forcément... Je ne pouvais pas continuer comme ça, j'ai beaucoup été déçue par les gens, mais en arrivant dans le programme, j'ai eu à retravailler avec les gens, et ça m'a beaucoup aidée. » (étudiante ultramarine, Rennes, 18 ans)

Enfin, la prise de parole en cours – travaillée à travers la prise de parole en public évoquée précédemment et fortement sollicitée par le programme – connaît comme chaque année des évolutions très positives. La capacité de prendre la parole en cours autant que voulu passe de 60% à 65% entre octobre et juin, mais les bénéficiaires du programme MA1SON sont 70% à revendiquer cette capacité, et parmi eux, les ultramarin-es connaissent la plus forte progression (de 67% à 79%).

Au final, les étudiant-es considèrent que leur vie en résidence a été favorable à leur réussite académique, puisqu'on passe de 62% en octobre (ce résultat inclut les ancien-nes du programme MA1SON et les personnes hors-programme ayant déjà vécu en résidence étudiante) à 92% en juin. Pour les ultramarin-es ayant déjà vécu en résidence, ce sentiment augmente de 38 points de pourcentage (de 50% à 88%).

Comme on l'a déjà observé, la présence bienveillante et la solidarité des autres résident-es constituent des sources de conseils académiques et professionnels, puisque 89% des membres du programme MA1SON affirment avoir pu compter sur d'autres résident-es à ce sujet, contre seulement 47% des personnes ayant vécu en résidence l'année précédente. Pour les ultramarin-es ayant déjà eu une expérience en résidence étudiante, cette solidarité semblait déjà forte, puisque ce soutien gagne seulement 5 points de pourcentage entre juin et octobre (de 83% à 88%).

La circulation des savoirs pratiques est un dernier aspect de l'apprentissage observé dans le programme. De façon intéressante, on constate que si 73% des bénéficiaires du programme MA1SON, déclarent utiliser des méthodes apprises à travers leurs études pour travailler sur le projet à impact social ou dans le cours ordinaire des ateliers, la réciproque est non seulement vraie, mais davantage appuyée, puisque 86% des personnes interrogées indique avoir utilisé des méthodes apprises grâce à MA1SON pour les aider dans leurs études.

Ces résultats invitent à éviter l'opposition frontale entre apprentissages formels et apprentissages informels, pour mieux soutenir l'intérêt d'une dynamique entre les apprentissages du monde académique et ceux qui sont davantage tournés vers les méthodes actives et l'organisation par projet telles qu'elles se déploient dans le programme MA1SON.

Références

Bauvet Sébastien, Borteyrou Xavier, Jarray Ines, Zenasni Franck (2019). *Analyse de la satisfaction, du vécu et des sentiments de compétences des résidents du programme MAISON*. Université Paris Descartes/ Laboratoire de Psychologie et d'Ergonomie Appliquées/ Article 1, juin, 48 p.

Bauvet Sébastien (2023). La légitimation des soft skills comme outil pour l'insertion professionnelle en France. *L'Impact. Revue d'études littéraires, linguistiques et audiovisuelles*, n°2, 111-123.

Bauvet Sébastien (2022). Les dispositifs de reconnaissance des compétences transversales non techniques, entre affranchissements subjectifs et déplacements des rapports de domination. *Éthique en éducation et en formation*, n°12, été, 92-110.

Clark Paul W., Martin Craig A., Bush Alan J. (2001). The Effect of Role Model Influence on Adolescents' Materialism and Marketplace Knowledge. *Journal of Marketing Theory and Practice*, vol.9, n°427-36.

COP1/IFOP (2024). *La précarité étudiante en France : quelle réalité en 2024 ?* Sondage, octobre, 41 p.
URL : <https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2024/10/120770-Presentation-COP1.pdf>

Depraz Samuel (2017). Les territoires ultramarins, une marge entretenue ? In Depraz Samuel (2017). *La France des marges. Géographie des espaces « autres »*. Paris, Armand Colin, 73-102.

Fridenson Patrick (2010). La politique universitaire depuis 1968. *Le Mouvement Social*, vol.4, n°233, 47-67.

Green Manda (2004). *Safe space* et représentation substantive : le cas des délégations aux droits des femmes et à l'égalité des chances. *Raisons politiques*, vol.3, n°15, 97-110.

Jego Théo, Bauvet Sébastien (2022). *Connaissance de l'expérience de vie en résidence sociale étudiante. Note de recherche MAISON 2021-2022*. Article 1, octobre, 29 p.

Khasanzyanova Albina (2017). How volunteering helps students to develop soft skills. *International Review of Education*, vol.63, n°3, 363-379.

Laluque Lucie, Walbaum Boris (2017). Le programme MAISON pour vivre, apprendre et agir ensemble. *Administration & Éducation*, n°156, vol.4, 57-64.

Lee Everett S. (1966). A Theory of Migration. *Demography*, vol.3, n°1, 47-57.

OVE [Observatoire de la vie étudiante] (2023). *Repères 2023*. Vanves, janvier, 35 p.

Renahy Nicolas (2010). Classes populaires et capital d'autochtonie. Genèse et usages d'une notion. *Regards sociologiques*, n°40, 9-26.

Vaskou Jasmine (2024). *L'expérience de la mobilité et de la vie en Hexagone des étudiants ultramarins bénéficiaire du Programme Ma1son*. Mémoire de Master de Géographie (dir. Serge Weber), Université Paris Est Créteil/ Université Gustave Eiffel, 72 p.

Annexe 1 – Caractéristiques sociales des enquêtés

Caractéristiques (octobre 2023)	MAISON	Hors-MAISON	Total
Effectifs (N)	88	34	122
Âge moyen (en années)	20,3 ans	21,1 ans	20,5 ans
Genre			
Femmes	70%	47%	64%
Hommes	29%	53%	35%
Autre/NSP	1%	0%	1%
Niveau de diplôme			
Licence	65%	56%	62%
Master/Doctorat	35%	44%	38%
Type d'établissement			
Ecole & Prépa	35%	24%	34%
Université & BTS	65%	76%	66%
Bourse			
Oui	92%	68%	85%
Non	8%	32%	15%
Pays de naissance			
France (métropole)	53%	65%	57%
France (outre-mer)	31%	9%	25%
Etranger (en Europe)	5%	15%	7%
Etranger (hors Europe)	11%	11%	11%
Type de bac			
Général	86%	85%	86%
Autre	14%	15%	14%
Etudes sup. des parents/tuteurs			
Au moins une personne	56%	74%	61%
Absence/incertitude pour les deux	44%	26%	39%
<i>dont deux "nsp"</i>	<i>11%</i>	<i>15%</i>	<i>12%</i>
Vision de l'avenir dans les trois ans			
Confiance	59%	65%	61%
Inquiétude	41%	35%	39%
Emploi l'année précédente			
Oui	69%	76%	71%
Non	31%	24%	29%
Engagement l'année précédente			
Oui	56%	47%	53%
Non	44%	53%	47%
<i>Oui, dont dans le quartier</i>			<i>31%</i>

Caractéristiques (juin 2024)	MA1SON	Hors-MA1SON	Total
Effectifs (N)	44	8	52
Âge moyen (en années)	20,6 ans	25,1 ans	21,3 ans
Genre			
Femmes	77%	75%	77%
Hommes	23%	13%	21%
Autre/NSP	0%	12%	2%
Niveau de diplôme			
Licence	64%	63%	63%
Master/Doctorat	36%	37%	37%
Type d'établissement			
Ecole & Prépa	23%	37%	27%
Université & BTS	77%	63%	73%
Bourse			
Oui	91%	50%	85%
Non	9%	50%	15%
Pays de naissance			
France (métropole)	57%	38%	54%
France (outre-mer)	32%	38%	33%
Etranger (en Europe)	2%	0%	2%
Etranger (hors Europe)	9%	24%	12%
Type de bac			
Général	84%	37%	77%
Autre	16%	63%	23%
Etudes sup. des parents/tuteurs			
Au moins une personne	48%	63%	50%
Absence/incertitude pour les deux	52%	37%	50%
<i>dont deux "nsp"</i>	7%	12%	6%
Vision de l'avenir dans les trois ans			
Confiance	77%	63%	75%
Inquiétude	23%	37%	25%
Emploi l'année écoulée			
Oui	77%	100%	81%
Non	23%	0%	19%
Engagement l'année écoulée			
Oui	84%	63%	67%
Non	16%	37%	33%
<i>Oui, dont dans le quartier</i>			33%

Annexe 2 – Grille d’entretien auprès des résident·e·s MA1SON

Présentation de l’enquêteur (parcours, activité...) et explication de l’étude

1- Parcours / Trajectoire du résident

Est-ce que tu peux **te présenter** rapidement (âge, prénom, filière, ville de résidence, origine) ?

D'où est ce que tu viens ? Présente-moi ton **parcours** rapidement ?

Dans quelle filière es-tu ? Et qu’est ce qui t’as amené à choisir ce cursus ?

Tu as combien d'heures de cours par semaine environ ? En dehors de ces heures-là, combien de temps accordes-tu à tes études (devoirs, projet de groupe, révisions, etc.)

Quel est ton objectif à la fin de l’année scolaire ? Et à la fin de ton cursus ?

2- Engagement dans le dispositif/niveau d’intégration

Comment es-tu **arrivé·e** chez MA1SON ? Comment as-tu été recruté ?

Depuis combien de **temps** es-tu dans le programme ? Et en Hexagone ?

Qu’est-ce que tu penses du **quartier** où tu habites (commodité, temps de transport, accessibilité) ?

Est-ce que tu avais déjà une forme **d’engagement** avant d’arriver chez MA1SON (sportif, associatif, religieux, syndical) ?

C’est quoi le sujet de ton **projet** MA1SON ?

Comment vous en êtes arrivé à choisir ce sujet avec ton **groupe** ?

Et comment ça se passe globalement ? Le projet **avance** comme tu veux ?

Plus globalement, **comment te sens-tu** dans MA1SON ?

Qu’est-ce que tu assimiles à la notion de **soft skills** ?

Est-ce que tu avais déjà identifié les tiennes avant d’arriver dans ma1son ?

Quel est l’**atelier** qui t’as le plus marqué/plu ?

Est-ce que tu as l’impression que les ateliers ont été **utiles** pour toi ? Si oui, dans quel cadre ?

Est-ce que tu souhaites **rester dans le programme** l'année prochaine ?

3- Expérience ultramarine

Est-ce que tu as de la **famille en Hexagone** ?

Est-ce que tu as réussi à **te faire des amis/à trouver des gens sur qui compter** dans ta nouvelle ville ? Dans quel cadre tu les as rencontrés (MAISON, école, activité sportive ...)

Est-ce que tu es (encore) **proche de ta famille**/de tes proches là-bas ?

Est ce qu'il y a des **pratiques/habitudes** que tu as conservées, transmises par ta famille ?

Est-ce que tu fais partie **d'associations/collectifs culturel·les** ici ? Si non, pourquoi (je n'ai pas cherché ; je n'ai pas trouvé ; j'ai essayé mais ça ne m'as pas plu ...)

[avertissement sur le fait que quelques questions vont concerner le bien-être et certains ressentis difficiles, que les personnes n'hésitent pas à « passer » les questions si elles ne se sentent pas à l'aise]

Pour toi, c'est quoi le **bien-être** ? comment tu le définirais, comment tu le représente dans ta tête ?

Est-ce que tu arrives à **te projeter dans le futur** (plus ou moins proche) ?

Qu'est-ce que tu ressens quand tu y penses ? Est-ce que c'est quelque chose qui **t'angoisse**, te fait peur ? As-tu hâte de quelque chose ?

Comment tu te situes dans ta vie ? Est-ce que tu es dans une période **stable ou instable** ? Comment est-ce que ça t'affecte ?

Comment tu perçois **ton expérience d'ultramarin·e** en Hexagone ?

Est-ce que tu penses qu'il existe des **différences de traitement** envers les personnes ultramarines en Hexagone par rapport à la population métropolitaine ?

Comment est-ce que tu réagis aux **clichés** sur les ultramarin·es ?